LE CANOE-KAYAK aux JEUX OLYMPIQUES

de MELBOURNE, vu PAR L'ENTRAINEUR FEDERAL

Le Canoé-Kayak ayant figuré pour la première fois aux Jeux Olympiques à Berlin en 1936, puis à Londres et à Helsinki a été représenté pour la quatrième fois à Melbourne.

Sa technique, qui s'était beaucoup transformée entre les Jeux de Berlin et de Londres, moins entre ceux de Londres et d'Helsinki, ne s'est que peu modifiée dans cette dernière Olympiade.

Actuellement le matériel paraît bien étudié, le constructeur qui exporte le plus d'embarcations à l'étranger est certainement le Danois KOBERUP. En Kayak monoplace il a sorti un prototype qu'il a réservé aux Danois, Suédois et Allemands. Tous les autres pays courraient sur des bateaux de forme plus ancienne. Cette nouvelle forme serait plus rapide de 5 secondes au 1.000 m. par bassin calme. La partie immergée est plus ronde et offre une surface mouillée plus réduite. Le gouvernail comme sur la forme précédente est en matière plastique souple, profilé, son avantage sur le gouvernail en aluminium est de ne pas vibrer dans l'eau. L'aiguille de gouvernail placée entre les pieds reste classique. La construction des bateaux en bois moulé est extrêmement robuste.

L'expérience de l'entraînement sur le Lac Wendourée, que le vent australien agitait de fortes vagues, tend à prouver que cette nouvelle forme moins stable mais plus rapide perd son avantage dans de tels bassins.

En Kayak monoplace, Frédériksson continue à imposer sa loi sur le fond comme sur la vitesse. Son style n'a pas changé depuis Helsinki - genoux très fléchis, pagaies très hautes tête baissée - pas tellement esthétique mais extrêmement efficace.

Le second le Hongrois MATHLACZKY a une cadence lente, cette lenteur est expliquée par ses pagaies très larges qui ralentissent la passée d'eau. Le Finlandais STROMBERG, Champion du monde et olympique, déçu en terminant 4ème sur 10 km et en se faisant éliminer en série de 1.000.

En kayak-bi aucun changement du côté matériel. Les formes restent classiques car les bateaux sont sortis en séries par les constructeurs KOBLERUP Danois, et Max ANDERSON et VKV Suédois; ces constructeurs fournissent presque tous les pays étrangers en embarcations de course. Les quelques bateaux de forme différente proviennent de constructions artisanales.

Hongrie, Allemagne et Australie se disputèrent la première place sur le 10.000 K2.

Il faut noter l'excellente entrée pour leur première compétition internationale des Australiens, qui en terminant 3 èmes à quelques secondes des premiers, peuvent prétendre à une première place dans les futures rencontres.

La grosse surprise fut le 1.000 m. où les favoris, Hongrois et Danois, se trouvèrent éliminés en série. Il faut noter la bonne représentation des kayakistes français GANTOIS en K1 et GRUFFEN-MEYER en K2 qui se qualifièrent et firent deux places de 5èmes sur le 1.000 m.

En Kayak monoplace dame, la grande favorite était l'Allemande ZENS. La facilité avec laquelle elle remporta toutes les épreuves internationales de l'année permettait de penser qu'elle vaincrait aisément. Dans la compétition elle ne fût pas inférieure à elle-même et c'est sur sa valeur réelle qu'elle fut battue de très peu par la Russe.

Notre représentante Eva MARION se qualifia pour la finale. On peut maintenant constater que la forme du mouvement féminin et masculin est identique. Seule la puissance est différente et entraîne une différence de pagaies. La surface de la pàle étant moins grande pour les femmes.

Dans la catégorie Canoé, KOBLERUP avait également sorti une nouvelle forme de coque. Cette forme plus rapide perd son avantage dans les vagues. Les pointes de cette embarcation sont moins porteuses et sa ligne sur l'eau est plus basse. L'étrave est verticale.

La révélation fut l'équipe Russe. Les Russes qui venus à Helsinki en observateurs ont réalisé depuis des progrès sensationnels. Leur geste n'est pas une nouveauté puisqu'il est une copie du style Tchèque. C'est un geste en pure flexion. La différence essentielle est due à la cadence, la passée dans l'eau des Russes est dynamique, rapide, le retour sur l'avant est lent.

On a pu constater dans les courses de fond que les premiers avaient toujours une cadence lente. Les Russes tiraient à 46 coups minute sur 10 km. Les seconds, les Français à 51, les troisièmes qui étaient les Hongrois à 55, et les Allemands et Roumains à 60. Si les Roumains n'ont pas fait leurs preuves sur le 10.Km ils ont par contre, montré leur grande classe sur 1.000 m. Ils sont extrêmement rapides sur le premier 500 m, toutefois les Russes avec un style plus lent les remontaient en fin de parcours.

Les Hongrois avaient déjà montré leur grande classe à Macon aux Championnats du Monde en 1954, ce ne fût donc pas une surprise.

Par contre, les Américains et les Canadiens ont déçu dans toutes les catégories, HAVENS, U.S.A., Champion Olympique en 1952, termine dernier de sa catégorie, et le canoé-bi canadien, médaille d'argent à Helsinki, ne se classe que 9ème.

Dans la catégorie canoé-monoplace, Les Hongrois et les Roumains n'ont pas voulu adopter les canoés de fabrication nordique et ils conservent leur forme nationale extrêmement fine des pointes et très haute de bordée à l'avant. Les Russes ont choisi aussi cette forme d'embarcation.

Les résultats en donnant les 3 premiers : Roumanie Hongrie, et Russie, montrent l'essor de ce sport dans les pays de l'Est. Le Tchèque VOKNER, champion du Monde ne termine que 4ème malgré sa grande classe.

L'équipe de France, avec ses 6 participants, était squelettique en comparaison de pays de même population. Il faut constater que tous nos représentants allèrent en finale.

Ce sport de plein air particulièrement athlétique doit séduire la jeunesse si on lui donne le moyen de le pratiquer. Les futurs champions sont actuellement dans les milieux scolaires et c'est là, qu'il faut oeuvrer. Il est donc nécessaire d'intensifier les Centres Scolaires. Il faudrait aussi augmenter le nombre des canoéistes et kayakistes au Centre Sportif des Forces Armées, à condition, toutefois qu'ils y trouvent un entraîneur.

C'est seulement dans ces conditions que le Canoé-Kayak Français pourrait conserver sa place dans les grandes rencontres internationales.